La Galerie des Colonnes

• • •

La Galerie des Colonnes, salle emblématique du musée Fabre, est édifiée suite à l'accroissement successif des collections durant le XIXe siècle : en 1828, Creuzé de Lesser fait don de deux sculptures l'*Eté* et l'*Hiver* de Jean-Antoine Houdon ; en 1836 le legs Valedau apporte une centaine de tableaux hollandais et flamands ; en 1868, le don Bruyas, d'abord installé au rez-de-chaussée (salle 8) occupé jusqu'alors par les écoles de dessin, est complété en 1876 d'un legs de plusieurs centaines d'œuvres.

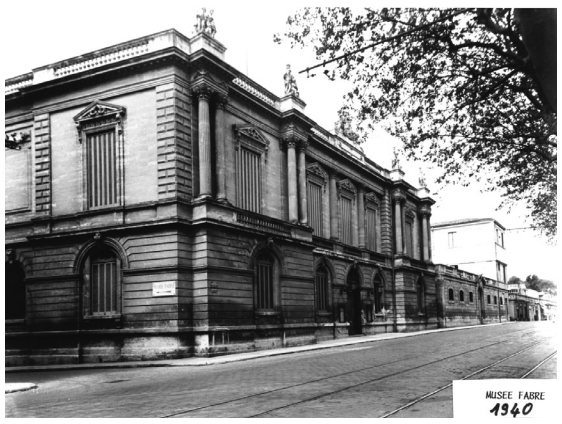
Afin de présenter ces objets dans de bonnes conditions, M. Cassan, architecte de la ville, propose divers projets d'agrandissements. L'idée est de créer une galerie sur la rue Montpelliéret faisant pendant à la bibliothèque construite en 1839 de l'autre coté de la cour Vien. A terme, ces deux bâtiments pourraient être réunis par une nouvelle construction sur l'Esplanade, créant ainsi un ensemble culturel harmonieux dans le centre ville.

Le projet d'agrandissement du musée sur la rue Montpelliéret est lancé en 1876. Le rez-de-chaussée est réservé aux écoles de dessin ; c'est là qu'aujourd'hui ont été réinstallés les ateliers culturels et pédagogiques. Longtemps nommé « Grande Galerie Bruyas », l'étage reçoit les œuvres du XIXe siècle de la collection du montpelliérain Bruyas. Plus tard, peinture ancienne et peinture moderne seront accrochées ensemble (ill.1).

ill 1- *Vue de la Galerie des Colonnes, début du XXe siècle*
© Musée Fabre / Montpellier Agglomération

On pénètre dans cette galerie longue de 38 m par une volée d'escaliers enchâssée dans un motif d'architecture formé par quatre colonnes ; elles se répètent au fond de la galerie. Selon la muséographie de l'époque, les murs étaient recouverts de tableaux, du sol au plafond, cadre contre cadre. M. Cassan choisit de ne pas ouvrir de fenêtres dans la galerie, ce qui permet à la fois d'exposer davantage de tableaux aux murs et de créer des verrières au plafond pour mettre en valeur les œuvres. Cet éclairage zénithal témoigne de la modernité de la conception architecturale. Ce choix permettait aussi de mettre en place un décor extérieur : une série de sculptures en pied rythme la façade sur la rue Montpelliéret : elles rendent hommage aux peintres montpelliérains Sébastien Bourdon (1616-1671), Joseph-Marie Vien (1716-1809) et Jean Raoux (1677-1734) (ill.2).

La décoration intérieure concerne essentiellement les sols : le pavement de mosaïque est réalisé par un artiste local, Francesco Mora. Dans le fond de la salle, Minerve-Athéna couronne de lauriers le buste d'un homme célèbre, devant une toile où est dessinée une femme. Cette image pourrait représenter un peintre de l'Antiquité, Zeuxis ou Appelle.



ill 2- *Vue du musée depuis l'Esplanade vers 1940*
© Musée Fabre / Montpellier Agglomération

Le tramway circulait devant le musée. La cour Soulages était séparée du boulevard par le mur de l'Orangerie détruite avant 1962, date du transfert du lycée de l'autre côté de l'Esplanade

L'originalité de cette salle tient à la disposition des colonnes qui magnifie l'ensemble et donne à la galerie une apparence de temple antique, admirable écrin pour les œuvres.